



Conférences d'histoire de la médecine

Organisées par l'Association des Amis du Patrimoine Médical
et le Conservatoire du Patrimoine Médical de Marseille



Les médecins et le vice solitaire (XVIII^e et XIX^e siècles)

Professeur Anne Carol

Université d'Aix-Marseille I – M.M.S.H.



La peur des effets de la masturbation sur la santé des adolescents est aujourd'hui oubliée ; tout juste se souvient-on de cette mise en garde quasiment devenue proverbiale : *la masturbation rend sourd*. Or, cette peur a terrorisé des générations de jeunes gens, préoccupé des éducateurs et donné matière à des dizaines d'ouvrages en Europe entre le milieu du XVIII^e siècle et celui du XX^e siècle. Comment cette peur s'est-elle construite et développée ?

Avant le XVIII^e siècle, seule l'Eglise s'occupe de la masturbation, pour la condamner. Le *péché de mollesse*, le *crime d'Onan*, les *pollutions* volontaires ou involontaires sont considérés comme des péchés mortels. Cette condamnation rigoureuse est toutefois atténuée dans la pratique, la masturbation pouvant être, contrairement aux autres péchés contre nature, absoute par le simple curé et non l'évêque : ce qui semblerait indiquer tout à la fois sa relative banalité et la tolérance qui en découle. Les médecins ne s'intéressent pas au sexe en solitaire, réservant au contraire leur inquiétude pour les phénomènes de continence prolongée qui risquent d'engendrer la corruption des humeurs internes du corps.

Le XVIII^e siècle marque un tournant. En 1715, en Angleterre, une petite brochure anonyme intitulée *Onania* dépeint pour la première fois la masturbation non comme un crime moral, mais comme un danger physique. Rééditée, traduite et sans cesse augmentée, la brochure contient de nombreuses lettres ou pseudo-lettres d'onanistes repentis qui décrivent l'état pitoyable auquel leur vice les a réduits, engendrant à leur tour la culpabilité et l'inquiétude chez certains lecteurs, comme Jean-Jacques Rousseau. Mais c'est surtout la publication en 1760 de l'*Onanisme, ou dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation*, par Samuel Auguste Tissot, médecin suisse réputé, qui lance l'incroyable onanophobie qui va durer presque deux siècles.

Tissot démontre de façon rigoureuse, compte tenu des outils scientifiques de son époque, la nocivité de la masturbation, notamment comparée aux abus vénériens. Son point de vue est strictement médical. La masturbation épuise l'organisme, procure un spasme nerveux destructeur qui ne trouve jamais d'apaisement et entraîne les malheureux qui s'y livrent dans une déchéance physique aboutissant à la mort : maladies de langueur et de poitrine, vieillissement précoce, troubles nerveux... Tissot appuie sa démonstration sur une série d'observations et de lettres qui narrent ou décrivent les effets de l'onanisme, et qui s'accumulent à chacune des nombreuses rééditions.

Le succès de Tissot est en effet énorme, et le XIX^e siècle se contente de reprendre, sans même chercher à les justifier scientifiquement, les imprécations du médecin. La masturbation devient une cause de dégénérescence dont il faut protéger la jeunesse, qu'elle épuise les jeunes garçons ou qu'elle enflamme les jeunes filles innocentes. Poèmes didactiques, ouvrages médicaux, manuels de pédagogie, livres de morale, traités d'hygiène énumèrent les stigmates de l'onaniste (qu'on représente dans des musées de cire ou des gravures édifiantes), ressassent les dangers de l'adolescence, préconisent des mesures de surveillance des lieux et des moments du danger, notamment dans les lycées et les pensionnats ; il faut traquer les occasions de se masturber, au lit, à la toilette, occuper l'esprit, fatiguer le corps, éviter les nourritures échauffantes, les frottements des vêtements, les postures équivoques ; des corsets anti-masturbatoires sont proposés aux parents inquiets, et les chirurgiens pratiquent dans les cas extrêmes clitoridectomies ou cautérisations de l'urètre. Si cette pastorale de la terreur vise les jeunes gens de l'élite

et réussit d'évidence à traumatiser des générations entières, elle est sans doute moins efficace dans les catégories populaires qui restent longtemps plus tolérantes face à des *jeux* de l'enfance jugés *sales*, mais peu dangereux. Ce n'est qu'à la fin du siècle que la diffusion de réprobation médicale atteint l'ensemble de la société, alors même que le discours savant sur la masturbation est justement en train de changer.

Le reflux commence en effet à l'extrême fin du XIX^e siècle. Les raisons en sont multiples. Les progrès de la médecine, d'une part, conduisent à rétrécir sans cesse le catalogue des affections censées découler de la masturbation. L'existence d'une sexualité infantile est admise, notamment grâce aux travaux de Freud, qui fait de la masturbation une étape normale dans la découverte de soi et la construction d'une sexualité adulte. Mais le discours libérateur de Freud a son revers : il culpabilise ceux qui s'y attardent, et disqualifie chez les femmes le plaisir clitoridien, considéré comme inférieur au plaisir vaginal, *adulte*. Les années 60-70 voient même, dans le contexte de l'essor du féminisme et de la libération sexuelle, une certaine sexologie propager l'éloge de la masturbation comme une voie de l'accomplissement sexuel. Aujourd'hui, si la masturbation a réintégré la sphère privée, plus personne n'a peur des séquelles qu'on lui attribuait un siècle auparavant.

Les conférences ont lieu dans l'amphithéâtre HA1 - Hôpital Timone Adulte - RdC à 17H30 - Entrée libre

Contacts : Secrétariat du Conservatoire du patrimoine médical - Tél : 04 91 74 51 71

Association des amis du patrimoine médical de Marseille

Hôpital Salvator 249 bd de Sainte-marguerite 13274 Marseille cedex 09

Courriel : yves.baille@ap-hm.fr **Site web** : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>